

Je désire dire quelques mots au sujet des personnes "déplacées" et des membres des forces armées polonaises. Je parlerais d'un sujet que je connais, et je crois que c'est toujours la meilleure façon de procéder. J'ai eu l'occasion de me rendre en Pologne récemment et j'y ai rencontré un grand nombre de ces gens, ainsi que des militaires revenus de l'étranger. Toutes mes remarques se fondent donc sur mes constatations personnelles.

On parle de faire venir de l'Allemagne occidentale des gens qu'on nomme personnes déplacées. Je doute qu'il soit sage d'agir ainsi. Les autorités allemandes d'occupation ont envoyé ces gens en Allemagne et les ont forcés à y travailler. Naturellement, dès la fin des hostilités, ils sont retournés dans leur pays et, à l'heure actuelle, un grand nombre d'autres dans les zones d'occupation britannique et américaine retournent également chez eux. Plus de 12,000 regagnent leur pays chaque semaine.

Mon frère a été déporté en Allemagne et affecté au travail forcé. Bien entendu, il a regagné la Pologne dès la fin de la guerre et il aide maintenant à reconstruire son pays dévasté. Voici (montrant) un petit souvenir que mon frère a dû porter pendant cinq ans en Allemagne. Vous constaterez que c'est un petit disque portant la lettre P.

L'hon. M. ROEBUCK: Que signifie-t-il, monsieur Dutkiewicz?

M. DUTKIEWICZ: Cela signifiait qu'il était Polonais. Il devait porter cet insigne sur chaque article de vêtement. De temps à autre, on fouillait son armoire et si l'insigne manquait à l'un de ses effets d'habillement, on le punissait.

On comptait un très grand nombre de ces travailleurs esclaves; ils étaient de deux à trois millions. La plupart sont retournés dans leur pays; certains ont fait le voyage à pied, dans des conditions indescriptibles. J'en ai rencontré quelques-uns dans les ruines du Reichstag, à Berlin. En route vers leur pays, ils s'arrêtaient pour y jeter un coup d'œil.

L'hon. M. ROEBUCK: La scène les réjouissait?

M. DUTKIEWICZ: Oui. Cependant, leur état était loin d'être satisfaisant. Le Gouvernement de Pologne fait tout ce qu'il peut pour ramener ces gens dans leur pays, car il a besoin d'eux. Toutefois, plusieurs d'entre eux hésitent à y retourner. Nous sommes au courant de ce fait par les journaux, et nous avons aussi questionné à ce sujet des fonctionnaires de la Croix rouge qui ont dirigé des enquêtes dans certains camps de l'Ouest canadien, de même que des gardes desdits camps, et tous leurs avancés confirment les rapports de presse. Je douterais des mobiles qui porteraient des gens à accepter une oisiveté prolongée dans les camps, alors que leur présence serait si nécessaire dans leur propre pays. Il existe, bien entendu, des hommes de tous genres et ceux-ci ont diverses raisons de ne point désirer retourner dans leur patrie. Quelques-uns, c'est très évident, ne veulent pas travailler tandis que d'autres peuvent avoir commis quelque infraction qui leur fait redouter de rentrer dans leur pays. D'autres encore furent amenés à croire qu'on leur permettra de vivre quelque part où la vie est plus facile que dans l'Europe déchirée par la guerre. Mais, ceux qui restent en Allemagne et espèrent émigrer, j'oserais le dire, ne constituent pas un capital humain très productif. Je contesterais donc la valeur de la proposition voulant qu'on étudie l'opportunité de faire émigrer ces gens au Canada. Un grand nombre n'ont pas de papier d'état civil, de sorte qu'il est impossible de vérifier leurs antécédents. Par conséquent, vous courez le grand risque de faire entrer au pays toutes sortes de "Quislings" surtout ceux qui, au temps de Hitler, collaborèrent avec les autorités allemandes d'occupation. Plusieurs de ces individus causèrent un tort irréparable à la Pologne; ils assassinèrent des centaines de milliers de Polonais et maintenant ils se cachent dans l'Allemagne